

VERS UNE THÉORISATION DÉCOLONISÉE DE L'ESPRIT : ONTOLOGIES RELATIONNELLES DANS LA PENSÉE DÉCOLONIALE ET L'ÉNACTIVISME

Tania BUSTILLO

Université du Québec à Montréal, Canada

tbustillo13@gmail.com

Résumé : La pensée rationaliste moderne occidentale s'est imposée comme norme épistémique globale au cours des derniers siècles. Dans cet article, nous nous intéressons à l'approche énactiviste développée en philosophie de l'esprit et à la pensée décoloniale, qui critiquent le rationalisme dominant à partir de deux angles différents. Malgré l'indépendance de ces deux mouvements, nous observons que les deux approches se recoupent à travers un élément fondamental : la compréhension des êtres et organismes vivants comme fondés dans des relations. Ainsi, nous soutenons qu'une plus grande communication entre les domaines permettrait sûrement un rapprochement entre les pensées, et peut-être la création d'une théorisation décolonisée de l'esprit.

Mots clés : Pensée décoloniale, énactivisme, ontologies relationnelles, relationalité, antirationalisme.

TOWARDS A DECOLONIZED THEORIZATION OF THE MIND : RELATIONAL ONTOLOGIES IN DECOLONIAL THOUGHT AND ENACTIVISM

Abstract: Modern Western rationalist thought has become a global epistemic standard over the past few centuries. In this article, we focus on the enactivist approach developed in philosophy of mind and on decolonial thought, which criticize the dominant rationalism from two different angles. Despite the independence of these two movements, we observe that the two approaches overlap through a fundamental element: the understanding of living beings and organisms as founded in their relations. Thus, we argue that greater communication between fields would surely allow a rapprochement between thoughts, and perhaps the creation of a decolonized theorization of the mind.

Keywords: Decolonial thought, enactivism, relational ontologies, relationality, antirationalism.

Introduction

La pensée rationaliste moderne occidentale s'est imposée comme norme épistémique globale au cours des derniers siècles. Toutefois, plusieurs approches critiquent ou rejettent aujourd'hui le rationalisme dominant s'étant imposé comme référence d'un cadre d'analyse. Parmi celles-ci, nous nous intéressons ici à deux courants qui pourraient selon nous joindre leurs effets pour renforcer leurs critiques respectives de la pensée rationaliste. D'une part, en philosophie de l'esprit, nous observons que l'énactivisme a critiqué un projet scientifique issu de la tradition rationaliste – le cognitivisme – offrant maintenant une conception alternative à la

pensée rationaliste. D'autre part, la pensée décoloniale mène un dur combat contre l'imposition coloniale de la pensée moderne occidentale. Le projet décolonial vise notamment une décolonisation épistémique passant par la critique de la norme occidentale¹, et la valorisation de récits et théories alternatives. Une décolonisation épistémique permettrait de remettre en question et de démanteler l'imposition des épistémologies et des modes de connaissance dominants par l'hégémonie coloniale. Bien que la pensée énonciviste tout comme la pensée décoloniale aient chacune été décrites dans de multiples publications², l'étude des points de convergence entre celles-ci semble, jusqu'à maintenant, très peu étudiés et développés. Puisque tant la pensée décoloniale que la conception énonciviste de la cognition repose sur une ontologie dite « relationnelle », il nous a semblé ici important de cibler cet élément fondamental, premier pas dans le développement d'une épistémologie relationnelle capable de reconnaître la nature sociale, interactive et collective de la connaissance, ce qui favoriserait l'inclusion, la diversité, la responsabilité et la collaboration dans la production de connaissances.

Nous soutenons qu'une plus grande communication entre les domaines permettrait sûrement un rapprochement entre les pensées, et peut-être une théorisation décolonisée de l'esprit. Plus particulièrement, il apparaît qu'une communication entre ces deux domaines pourrait contribuer à une compréhension du vivant, comme opérant dans une temporalité ouverte et non finie et allant au-delà de la temporalité linéaire du rationalisme traditionnel. De plus, un soutien mutuel entre l'énactivisme et la pensée décoloniale pourrait servir à rendre compte d'une épistémologie et une ontologie qui serait décolonisée.

Afin de montrer le fondement commun de l'énactivisme et la pensée décoloniale et l'intérêt de les mettre en relation, nous détaillerons chacune dans les sections suivantes. Par la suite, nous nous intéresserons à l'ontologie relationnelle et la manière dont celle-ci se déploie au sein de ces deux pensées respectives. Finalement, à partir d'une étude des éléments communs, nous défendrons que l'énactivisme et le mouvement décolonial se retrouvent dans la priorité accordée aux relations pour comprendre le vivant.

¹ En comprenant la décolonisation comme s'adressant à un mode de pensée particulier, il est important de noter que ces termes comme « occidental » - supposé par la caractérisation décoloniale - ne désignent pas une zone géographique particulière ou une tradition homogène d'une région particulière. L'expression « occidental » fait plutôt référence à un modèle de pensée particulier. Bien entendu, ce modèle de pensée est plus répandu à travers les régions ou théoricien-nes « occidentaux-ales », même si ce ne sont pas tout-es les théoricien-nes et régions « occidentales » qui partagent ce modèle de pensée (voir Posholi, 2020, p.10).

² Pour l'énactivisme, nous pouvons penser à *The Embodied Mind* (1991) de F. J. Varela, E. Rosch et E. Thompson, *Being There* (1997) de A. Clark, *Mind in Life: Biology, Phenomenology, and the Sciences of Mind* (2007) de E. Thompson, *Sensorimotor Life: An enactive proposal* (2017) de E. Di Paolo, T. Buhrmann, X. Barandiaran, etc. Pour la pensée décoloniale, nous retrouvons *Coloniality of Power and Eurocentrism in Latin America* (2000) de A. Quijano, *Local histories/global designs: Coloniality, subaltern knowledges, and border thinking* (2000) de W. D. Mignolo, *Toward a decolonial feminism* (2010) de M. Lugones, *On decoloniality: concepts, analytics, praxis* (2018) de W. D. Mignolo et C. E. Walsh, etc.

1. Présentation de l'énactivisme

L'énactivisme est l'une des approches 4E de la cognition humaine. Selon celles-ci, la cognition est incarnée (*embodied*), c'est-à-dire que le corps joue un rôle décisif dans la cognition, enchâssée (*embedded*), en ce sens que l'environnement physique, social et culturel joue également un rôle décisif dans la cognition, étendue (*extended*), c'est-à-dire que la cognition dépasse les confins du cerveau, et enfin énaactive, où comme nous le détaillerons ci-dessous, l'action joue un rôle constitutif dans la cognition. Cet assemblage provient d'abord des ouvrages *The Embodied Mind* (1991) de Varela, Rosch et Thompson et *Being There* (1997) de Clark qui ont chacun réuni plusieurs de ces conceptions. Ce n'est toutefois que depuis quelques années que l'expression « 4E » a réellement été consolidée, avec la publication de *The Oxford Handbook of 4E Cognition* (2018) de Newen, De Bruin et Gallagher. « 4E » représente donc l'appellation – en anglais – des quatre courants qui s'opposent chacun à sa façon, et à divers degrés, au cognitivisme en philosophie de l'esprit : les courants *embodied*, *enactive*, *embedded/situated* et *extended*.

Apparu en 1991 avec la parution de *The Embodied Mind*, l'énactivisme met l'accent sur l'activité de l'organisme ou du système vivant, compris comme l'incarnation de la cognition dans un corps qui entretient des relations dynamiques avec son environnement. Selon la conception énaactive, la cognition humaine est une activité effectuée par l'organisme : la cognition n'est donc pas un état ou un effet de l'organisme, mais plutôt quelque chose que l'organisme *fait*.

2. Présentation de la pensée décoloniale

Depuis maintenant plusieurs années, la pensée décoloniale semble gagner en importance au sein des cercles académiques. Bien qu'elle partage le même objectif que la pensée postcoloniale de fournir un lieu pour les réflexions anticoloniales, elle s'en distingue toutefois par son contexte d'émergence et sa méthode.³

Le pensée décoloniale a pris de l'importance dans les cercles universitaires à la suite de la publication de l'article *Coloniality of power and eurocentrism in Latin America* de Aníbal Quijano (2000). Cette branche est dominée par des penseur-es latino-américain-es basé-es aux États-Unis. Un aspect majeur de la pensée décoloniale est devenu l'entreprise de décolonisation épistémique. Ainsi, selon Ruíz (2021, p.4, *nous traduisons*), la méthodologie adoptée repose sur un : « déplace[ment] des mécanismes qui créent et maintiennent » l'hégémonie des systèmes de savoir.

De plus, la pensée décoloniale peut se comprendre à partir de son engagement envers deux projets. Tout d'abord, elle poursuit le projet de décolonisation des savoirs passés par l'action de « dé » coloniser, c'est-à-dire déconstruire, ou pour Ruíz (2021, p.4, *nous traduisons*), « défaire et délier le colonialisme », des systèmes de connaissances. La pensée décoloniale critique les systèmes de savoir occidentaux et

³ Dans le cadre de ce texte, nous nous intéresserons uniquement à l'approche décoloniale. Toutefois, pour des références sur la pensée postcoloniale, voir *Orientalism* (1979) de E. W. Saïd, *Rethinking Modernity : Postcolonialism and the Sociological Imagination* (2007) de G. K. Bhambra, *On the Postcolony* (2001) de A. Mbembe, etc.

leur imposition comme norme épistémique. Ensuite, plusieurs-es penseur-es de la pensée décoloniale vont se tourner vers une épistémologie qui exclut les récits et les théories basés sur l'influence du modèle occidental colonial. Ainsi, en parallèle à ce second projet, la décolonisation passe par la valorisation des connaissances marginalisées et altérisées. Bref, il est possible de comprendre la pensée décoloniale comme guidée par ces deux projets, bien que son entreprise s'étende au-delà de ceux-ci.

3. Ontologie relationnelle comme point de rencontre

Nous venons de voir rapidement comment se caractérisent respectivement la conception énacliviste de la cognition et la pensée décoloniale. Dans ce qui suit, nous soutiendrons que les deux approches convergent notamment en ce qui a trait à l'ontologie sur laquelle elles reposent, et ce dans le but d'argumenter en faveur d'une plus grande communication entre ces deux mouvements philosophiques pour peut-être parvenir à une théorisation décolonisée de l'esprit. Afin de parvenir à cela, voyons d'abord comment se comprend cette ontologie dite « relationnelle » et comment elle se présente au sein de chacune des pensées décrites précédemment.

3.1. Présentation de l'ontologie relationnelle

L'ontologie, comprise comme une branche de la métaphysique, se définit habituellement comme l'étude de l'être en tant qu'être : un questionnement sur la structure des êtres et de la réalité. La pensée rationaliste occidentale s'est traditionnellement fondée dans une ontologie substantialiste, c'est-à-dire une ontologie de substances, faisant référence, selon Schaab (2013, p.1974, *nous traduisons*) : « à l'essence ou à la nature d'un être ». S'opposant à l'importance ontologique des substances, Schaab (2013, p.1974, *nous traduisons*) définit l'ontologie relationnelle comme : « la position philosophique selon laquelle ce qui distingue le sujet du sujet, le sujet de l'objet ou l'objet de l'objet est la relation mutuelle ». En d'autres mots, une ontologie est dite « relationnelle » lorsque les relations se retrouvent premières dans l'ordre des raisons. Cette idée d'antériorité, accordée aux relations, peut se démontrer par le « principe d'interdépendance ».

En effet, la relationnalité repose sur le principe d'interdépendance, Dépalteau (2018, p.17, *nous traduisons*) définit ce principe comme le fait que : « les "entités" sont ce qu'elles sont et font ce qu'elles font parce qu'elles interagissent les unes avec les autres dans tel ou tel champ social, réseau, figuration, monde social et ainsi de suite. » Ainsi, une primauté est accordée aux relations. En d'autres mots, ce sont les relations qui sont constitutives de l'existence, en ce sens qu'elles sont antérieures aux entités. Plutôt que de comprendre – selon un ordre logique – que des entités existent et entrent ensuite en relations, ici, il est compris que les entités sont ce qu'elles sont à cause de leurs relations (voir Spyrous, 2022).

Le principe d'interdépendance, bien que fondamental à l'ontologie relationnelle, n'est toutefois pas le seul élément caractérisant cette manière de comprendre la réalité.

En effet, la relationnalité comporte aussi le rejet de substances et le principe de co-production.

Un autre élément important de l'ontologie relationnelle est le rejet des substances, et par le fait même d'un monde externe prédonné. En effet, en concevant que les relations sont antérieures à l'existence ou aux entités, il semble que les entités se comprennent comme émergentes d'interactions. En ce sens, Dépalteau (2018, p. 17) nous dit qu'elles ne peuvent pas être comprises comme provenant d'une essence pré-relationnelle. Si nous prenons l'exemple de l'activité de création de connaissances, il semble que celle-ci s'effectue de manière relationnelle également. C'est-à-dire que plutôt que de concevoir un exercice de recueil de données, la connaissance est plutôt le produit d'un engagement et d'une création. Ainsi, un déplacement est effectué de l'idée de collecte et de représentation de données vers une idée d'engagement et de pratique. De ce fait, comme le précise Doucet (voir Dépalteau, 2018, p. 380, *nous traduisons*), par notre activité épistémique, « nous ne faisons pas que faire des savoirs, mais nous "configurons" ou "articulons" des mondes. »

Ainsi, notre conception même du monde change. Il n'est plus possible de penser qu'il existe un monde externe, qui serait donné antérieurement à l'existence et qui pourrait être connu et représenté. La relationnalité nous amène plutôt à soutenir que nous créons et articulons nos réalités. Ainsi, le « monde » serait plutôt issu des engagements et des relations entre entités.

Selon Dépalteau (2018, p.18, *nous traduisons*), par le principe de co-production, les phénomènes sont constitués par : « des interactions entre diverses interactions humaines et non humaines ». En ce sens, toujours selon Dépalteau (2018, p.18, *nous traduisons*), puisque les interactions vont co-produire les phénomènes, les êtres sont compris comme des : « parties interdépendantes des processus [...] puisqu'ils les coproduisent ». Les êtres correspondent donc à différentes parties, interdépendantes par leurs relations, d'une même structure.

3.2. *Ontologie relationnelle au sein de l'énactivisme*

Passant d'un registre plutôt descriptif à un plus registre analytique et interprétatif, nous explorons maintenant la manière dont l'ontologie relationnelle se retrouve dans les deux types de pensée que nous mettons ici en relation, en commençant dans cette section par la pensée énonciviste.

3.2.1. *Autopoïèse : une vision relationnelle de l'organisme vivant*

Le thème de la relationnalité est central à l'énactivisme. Ce dernier se fonde sur une conception relationnelle du vivant et du lien entre la vie et la cognition. Du point de vue énonciviste, un organisme n'est pas une substance métaphysiquement indépendante de toutes les autres substances, mais plutôt un processus d'auto-organisation entièrement relationnel nommé *autopoïèse*, c'est-à-dire auto-création. À ce propos, Butnor & MacKenzie soutiennent que :

Les organismes [vivants] sont des systèmes relationnels internes, et émergent et se maintiennent qu'en interdépendance avec un environnement dynamique. (2022, p. 192, nous traduisons)

Un organisme vivant apparaît lorsque des éléments (qui sont eux-mêmes des relations) entrent en relation les uns avec les autres de manière à créer un réseau de relations capable de se maintenir à travers son interaction avec l'environnement. Un tel système est ouvert de manière sélective à son environnement de sorte à y tirer la matière et l'énergie nécessaire à son auto-maintien (c'est-à-dire son auto-crédation continue). Les systèmes autopoïétiques sont également des systèmes autonomes. Selon Thompson :

En théorie des systèmes complexes, le terme *autonome* désigne un type générique d'organisation. [...] Dans un système autonome, les processus constitutifs (i) dépendent récursivement les uns des autres pour leur génération et leur réalisation en réseau (ii) constituent le système comme une unité dans n'importe quel domaine où ils existent, et (iii) déterminent un domaine d'interactions possibles avec l'environnement (Varela, 1979, p. 55). [...] Et ce réseau constitue le système en tant qu'unité dans le domaine biochimique et détermine un domaine d'interactions possibles avec l'environnement. (2007, p.44, nous traduisons)

L'énactivisme présente également la centralité de la relationnalité par sa compréhension du couplage dynamique entre un agent et son environnement. En d'autres mots, l'énactivisme admet le principe de co-production de l'ontologie relationnelle par sa vision co-constitutive de l'agent et l'environnement. Pour l'approche énacliviste en effet, l'agent et son environnement peuvent être compris comme un système complexe, où l'agent et l'environnement représentent différentes parties d'un même système. La cognition va ensuite émerger de l'organisation de ce système agent-environnement où chacune de ces parties se co-constitue. Selon Urban (2015, p. 121, nous traduisons) : « du point de vue énaclif, un agent et le monde significatif dans lequel l'agent agit doivent être considérés comme co-constituant ou co-habilitant mutuellement ». Ainsi, ici, l'agent et l'environnement s'influencent et se constituent mutuellement.

L'organisme vivant est donc pour l'énactivisme un processus d'auto-organisation dynamique pleinement relationnel au sens qu'il se génère et se maintient à partir de processus dynamiques internes et de relations dynamiques avec son environnement : c'est à partir de ces relations internes et externes que l'organisme est ce qu'il est. Ainsi, l'énactivisme est fondé dans une ontologie relationnelle, souscrivant au principe d'interdépendance et accordant une primauté ontologique aux relations.

3.2.2. *Le sense-making: une vision relationnelle de la cognition et du monde*

L'énactivisme souscrit à version forte de la thèse de continuité entre la vie et la cognition, selon laquelle les principes fondamentaux d'organisation de la cognition sont les mêmes que ceux qui concourent à l'organisation du vivant. Pour l'énactivisme, la cognition est *sense-making*, lequel est le second phénomène relationnel central dans l'énactivisme après l'autopoïèse. Urban (2015, p.121-122, nous traduisons) définit le

sense-making comme : « l'interaction entre un système autonome adaptatif et son environnement par laquelle l'environnement prend une signification ou un sens pour le système ». Plus précisément, un système sera un sense-maker par son activité continue où, à partir des conséquences pour sa viabilité, il va se réguler et réguler sa relation avec son environnement. Ainsi, le sense-making ne consiste pas en une action d'ajout de sens à un couplage avec l'environnement où l'environnement serait compris comme une source d'information, mais, comme le soutiennent Di Paolo, Cuffari et De Jaegher (2018, p.52), il réfère plutôt à l'activité de sélection, de modification et de construction de cadres pour le système lui-même. L'exemple classique dans le domaine est celui de la cellule qui, pour maintenir son auto-organisation, doit ingérer du sucrose. Par l'activité qui l'amène à s'approcher des régions à forte concentration de sucrose (et s'éloigner de régions pauvres en sucrose), elle « fait sens de » son environnement : certains éléments de son environnement sont valorisés (une forme basique de normativité) et par conséquent visés par son action (une forme basique d'intentionnalité). La même chose vaut pour l'organisme social qui cherche à entrer en relation avec ses congénères et s'éloigner de ses prédateurs.

Pour l'énactivisme, l'interaction organisme-environnement résultant du sense-making a pour effet d'énacter le monde de l'organisme : le monde relationnel de la cellule décrite précédemment est fait d'éléments nutritifs. Le sucrose n'est pas un élément nutritif indépendamment de la capacité de la cellule à le métaboliser. Ainsi contrairement à la vision traditionnelle en philosophie de l'esprit selon laquelle les systèmes cognitifs se représenteraient un monde externe, indépendant et fixe, la conception énéactiviste permet de comprendre un monde comme *énacté*, soit un monde créé par les relations qu'entretient l'organisme avec son environnement. Selon les énéactivistes Varela, Thompson et Rosch (2017/1991, p. 140, *nous traduisons*), le monde se comprend ici comme : « un domaine de distinctions inséparable de la structure incarnée par le système cognitif ». C'est-à-dire que le monde n'est pas une entité indépendante et prédonnée, mais il est plutôt une mise en acte. À ce propos, Varela (1999, p. 8, *nous traduisons*) précise que : « le monde n'est pas quelque chose qui nous est donné, mais quelque chose dans lequel nous nous engageons en bougeant, en touchant, en respirant et en mangeant ». En ce sens, selon Varela et coll. :

La cognition n'est pas la représentation d'un monde prédonné par un esprit prédonné, mais plutôt la mise en acte d'un monde et d'un esprit sur la base d'une histoire de la variété des actions qu'un être dans le monde accomplit.
(2017/1991, p. 9, *nous traduisons*)

De plus, de par le fait de concevoir le monde comme quelque chose d'énacté, l'énactivisme ouvre la possibilité de concevoir une pluralité de mondes. Cette idée est notamment décrite par les énéactivistes Maturana et Varela, plus particulièrement dans les débuts de leur carrière. Selon eux (Maturana & Varela, 1987, p. 26, *nous traduisons*) : « chaque acte de connaissance produit un monde ».

Ainsi, par le concept de sense-making, il est possible de voir comment le système et son monde se comprennent à partir de leurs relations. Le système se définit à partir

de la manière dont il se rapporte à lui-même et dont il se rapporte au monde qu'il énonce.

3.2.3. *Le participatory sense-making: une vision relationnelle de la socialité*

La primauté des relations se voit aussi au niveau des interactions sociales. En effet, par le concept de participatory sense-making, De Jaegher (2013, p.23) soutient que le sense-making ne se réalise pas seulement dans l'interaction individuelle des organismes avec leur environnement, mais également dans les interactions dynamiques entre les organismes. Comme le précise De Jaegher et Di Paolo :

La coordination de l'activité intentionnelle dans l'interaction, par laquelle les processus individuels de sense-making sont affectés et de nouveaux domaines de sense-making social peuvent être générés qui n'étaient pas disponibles pour chaque individu par lui-même. (2007, p. 497, nous traduisons)

En ce sens, dans une interaction entre deux organismes vivants, le couplage ou la coordination entre ces deux organismes acquiert une certaine autonomie et permet de générer de nouveaux domaines de sense-making social et de nouveaux mondes. Bref, avec le participatory sense-making, nous observons que la socialité se comprend, elle aussi, à partir de ses relations.

3.3. *Ontologie relationnelle dans la pensée décoloniale*

Après avoir exposé les éléments de l'ontologie relationnelle qui se retrouvent au sein de l'énactivisme, nous nous intéressons maintenant à la manière dont ces éléments se présentent dans la pensée décoloniale. Cela nous permettra, en dernier lieu, de dégager les éléments de convergences entre les deux pensées philosophiques.

3.3.1. *Ontologie relationnelle décoloniale*

L'ontologie relationnelle est très présente au sein de la pensée décoloniale. En effet, selon Mignolo et Walsh (2018, p. 147-148, nous traduisons), bien que « la plupart des cultures et des civilisations de la planète voient des relations [...] en Occident on nous apprend à voir des entités, des choses ». La pensée décoloniale cherche donc à déconstruire la domination de l'ontologie occidentale fondée sur les entités plutôt que les relations. Pour ce faire, l'anthropologue décolonial Arturo Escobar (2015) cherche à rendre compte d'un des modes de pensée existants autre que l'ontologie occidentale, soit « l'ontologie relationnelle ».

Escobar adopte la définition de Blaser (2010) de l'ontologie relationnelle, laquelle est particulièrement pertinente dans le contexte décolonial. La définition de Blaser procède en trois couches où comme toute autre ontologie, l'ontologie relationnelle regroupe les hypothèses sur les êtres et leur existence. Cependant, l'ontologie relationnelle s'intéresse également aux configurations socioculturelles qui en découlent et les histoires et récits qui y sont sous-jacents (voir Blaser, 2010). Ces trois couches se retrouvent pensées en termes de réseau dense d'interrelations. Les relations sont à la base de cette ontologie en ce sens que tout existe par les relations qui le ou la

constitue. En ce sens, tout être est continuellement mis en œuvre par des pratiques menées par toute forme d'être.

De plus, avec chaque manière de connaître, vient l'idée de faire monde. C'est-à-dire qu'une ontologie relationnelle permet de se détacher de la pensée traditionnelle d'un monde singulier pouvant être connu d'une manière unique, pour plutôt adopter la proposition plurielle selon laquelle plusieurs manières de connaître sont pensées, et donc, plusieurs mondes peuvent être envisagés. La proposition plurielle d'Escobar (2015, p.12) propose une alternative à l'ontologie occidentale d'un monde fixe et unique, pour plutôt concevoir une pluralité de mondes distincts, entrelacés et co-constitutifs. Ainsi, une telle ontologie implique de comprendre l'être et le connaître comme étant en relation, pour faire sens du fait qu'être dans le monde crée plusieurs mondes, qui se co-crésent et nous co-crésent à leur tour.

Pour illustrer cette ontologie, appuyons-nous sur l'exemple d'Escobar (2015, p.17) du monde de la mangrove longeant la rivière Yurumanguí en Colombie. Traversant cette rivière, se trouvent un père et sa fille à bord d'un potrillo (une embarcation locale). Ce potrillo a été fait d'un arbre de mangrove, à partir des connaissances ancestrales transmises au père. En ce sens, la forêt de mangrove longeant la rivière est liée à la communauté afrodescendante habitant près qui parcourt avec beaucoup de facilité ses nombreux estuaires, qui eux, sont créés par le mouvement continu de cette mer. Ici, nous assistons à un monde fondé sur de nombreuses interactions continues. Ces connexions entre différentes entités relationnelles, tout en étant toujours en mouvement, maintiennent ce monde. Pour Escobar (2014, *nous traduisons*), cet exemple démontre comment « en s'encarnant dans des pratiques, les ontologies créent de véritables mondes ». L'ontologie relationnelle, par son incarnation dans les différentes pratiques entourant la mangrove, vient créer ce monde constitué fondamentalement de relations entre plusieurs êtres.

3.3.2. *Monde comme manière d'être*

On retrouve également une ontologie relationnelle dans les Épistémologies du Sud. Il convient, tout d'abord, de préciser ce qui est entendu par les Épistémologies du Sud, une expression introduite par Boaventura de Sousa Santos. Pour Santos (2012, p.51), le terme « sud », ne fait pas référence à une région géographique – bien qu'il reconnaisse que la majorité des groupes concernés vivent dans l'hémisphère Sud – mais il est plutôt employé comme un sud métaphorique se référant à une expérience partagée de souffrance causée par le colonialisme et le capitalisme et de résistance face à cette souffrance.⁴ Les Épistémologies du Sud peuvent se comprendre comme un cadre théorique qui reflète les réalités, les savoirs et les conceptions du monde provenant du sud. En ce sens, les théories du sud se basent sur des Épistémologies du Sud, à partir de points de vue non occidentaux.

⁴ En lien avec cette idée de sud non géographique, Santos (2012, p. 51) précise que "It is a South that also exists in the global North, in the form of excluded, silenced and marginalised populations..."

Ces épistémologies reposent sur deux prémisses. En premier lieu, la compréhension occidentale du monde est insuffisante pour comprendre le monde, qui est en fait beaucoup plus large que le laisse entrevoir l'ontologie occidentale. En second lieu, les Épistémologies du Sud présupposent une diversité infinie du monde. Selon Santos, cette diversité :

englobe des modes d'être, de penser et de sentir bien distincts, des manières de concevoir le temps et la relation entre les êtres humains et entre les humains et les non-humains, des manières d'affronter le passé et l'avenir et d'organiser collectivement la vie, la production de biens et de services, ainsi que les loisirs. (2012, p. 51, *nous traduisons*)

Il existe une immense pluralité de conceptions de vie et d'interactions avec le monde, qui n'est pas identifié et pas saisi par la compréhension occidentale. En effet, la compréhension du monde comme une entité fixe et prédonnée limite la vision du monde comme provenant d'une immense variété de manières d'être. En effet, l'ontologie relationnelle, au sein des Épistémologies du Sud, semble supposer que le monde n'existe pas antérieurement aux relations qui le constituent. Ainsi, ce sont ces différentes manières de se rapporter au monde qui vont le créer.

Cette compréhension du monde permet de clarifier la seconde prémisse postulant une infinie diversité du monde. Escobar (2015, p.15) voit une dimension ontologique aux Épistémologies du Sud par la compréhension du monde comme constitué d'une multiplicité de mondes et de réels, ne pouvant pas être réduit à la compréhension eurocentrique de l'expérience. De plus, selon Santos :

[Les] conceptions ontologiques de l'être et du vivre sont tout à fait distinctes de l'individualisme occidental. Les êtres humains sont des communautés d'êtres plutôt que des individus ; dans leurs communautés, les ancêtres sont présents, ainsi que les animaux et la terre mère. (2012, p. 50, *nous traduisons*)

Comme l'illustre cette citation, la conception ontologique qui transparait ici est celle d'une vision relationnelle en ce que les êtres humains sont compris par leurs relations – au sein d'une communauté d'être – qui inclut les humains, vivants et morts, ainsi que les animaux et la nature. Ce mode de pensée regroupe donc une variété d'êtres interagissant au sein d'un monde.

3.3.3. *World-travelling : vers une pluralité de mondes relationnels*

L'ontologie relationnelle apparaît également chez María Lugones, notamment sous la forme de la proposition d'une pluralité de mondes. Plus concrètement, Lugones propose qu'il existe plusieurs mondes dans lesquels nous pouvons voyager. Selon Lugones :

Un « monde »... peut être une société réelle compte tenu de la description et de la construction de la vie de sa culture dominante, y compris une construction des relations de production, de genre, de race, etc. Mais un « monde » peut aussi être une telle société étant donné une construction non dominante, ou il peut s'agir d'une telle société ou d'une société donnée d'une construction idiosyncrasique. [...] Un monde n'a pas besoin d'être la construction de toute une société. Il peut s'agir d'une construction d'une

infime partie d'une société particulière... Certains « mondes » sont plus grands que d'autres. (1987, p. 10, *nous traduisons*)

Selon Lugones, les mondes semblent se construire à partir d'expériences vécues. Ainsi, les personnes vivant une expérience similaire se retrouvent dans un même monde. En ce sens, ce sont les êtres qui vont déterminer le monde. Toutefois, le monde construit également les êtres qui l'habitent. Nous observons donc, une relation de co-construction entre un être et un monde qu'il habite. De plus, selon Lugones (1987, p. 10-11, *nous traduisons*) : « on peut "voyager" entre ces "mondes" et on peut habiter plus qu'un de ces "mondes" en même temps. » Les mondes, selon Lugones, sont donc pluriels.

3.4. L'énactivisme et la pensée décoloniale comme approches fondées dans la relationnalité

Comme nous venons de l'aborder, il apparaît que les mouvements de l'énactivisme et la pensée décoloniale se rencontrent en ce qui a trait à l'importance accordée à la relationnalité. Tout d'abord, par le concept de l'autopoïèse provenant de l'énactivisme et l'ontologie relationnelle décoloniale développée par Arturo Escobar, il apparaît que l'être vivant devrait se comprendre de manière relationnelle. Plus particulièrement, il semble qu'un organisme vivant se comprenne par des relations ou des interactions continues. En ce sens, cette vision relationnelle de l'être peut s'accompagner d'une certaine temporalité opérant de manière continue, c'est-à-dire une temporalité en perpétuel changement et transformation. Tendre vers une telle temporalité, non finie et ouverte, pourrait permettre de rendre compte des expériences non issues de la tradition rationaliste moderne. Autrement dit, si la temporalité linéaire de la pensée rationaliste a plusieurs fois été critiquée, une temporalité issue de la relationnalité pourrait apporter une piste de solution pour comprendre l'être vivant de manière décolonisée.

De plus, si l'énactivisme et la pensée décoloniale s'unissent sous une compréhension relationnelle des organismes vivants, il semble qu'en suivant l'exemple de la mangrove fourni par Escobar, la pensée décoloniale pourrait s'ouvrir sur une conception relationnelle qui irait au-delà du vivant. En effet, selon l'ontologie relationnelle décoloniale proposée par Escobar, les relations semblent se poursuivre au-delà de la conception habituelle du vivant. Cette idée est montrée par le fait que, à travers l'embarcation du potrillo, l'arbre de mangrove continue de faire partie de ce monde relationnel même après avoir été coupé. Ainsi, il pourrait être intéressant d'explorer une compréhension relationnelle de l'être qui irait au-delà du vivant et qui permettrait d'inclure ce qui n'est plus vivant, pour permettre de voir la relationnalité au-delà du critère de vie à un instant figé. Il semble qu'une telle conception de l'être relationnelle serait plus en accord avec la temporalité que nous venons de présenter au paragraphe précédent.

Ensuite, à travers la notion de sense-making provenant de l'énactivisme et l'ontologie relationnelle décoloniale ainsi que les Épistémologies du Sud issues de la

pensée décoloniale, nous pouvons comprendre le monde comme pluriel et créé par des relations. À travers ces concepts, il semble que l'énactivisme et la pensée décoloniale peuvent entretenir des relations de soutien mutuel pour servir une ontologie et une épistémologie décolonisée. En effet, tout comme la conception cartésienne de l'esprit – entre autres, par l'idée du dualisme cartésien – a servi l'épistémologie rationaliste et a permis de soutenir son ontologie d'un monde unique, l'énactivisme et la pensée décoloniale peuvent servir une épistémologie et une ontologie décolonisée. Plus concrètement, afin d'éviter des problèmes que peut rencontrer l'énactivisme en tentant d'appliquer des concepts traditionnels (non-relationnels) pour tenter de faire sens du monde, les Épistémologies du Sud offrent un éventail de concepts relationnels capables de permettre à l'énactivisme de comprendre la complexité du monde social humain. L'énactivisme pourrait, à son tour, offrir une conception de l'esprit et de la cognition humaine conviviale au projet de décolonisation épistémique.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons retenir que l'énactivisme et la pensée décoloniale se rencontrent en leur fondement dans une ontologie relationnelle. Plus particulièrement, les deux domaines convergent en ce qui a trait à la conception relationnelle de l'être vivant et du monde social humain. Il apparaît en effet que la pensée décoloniale et la conception énonciviste de la cognition partagent plusieurs éléments fondamentaux comme le fait de voir le vivant comme s'insérant dans une temporalité ouverte allant au-delà de la temporalité rationaliste linéaire. De plus, à travers une compréhension du monde comme relationnel et potentiellement pluriel, un rapprochement de l'énactivisme et la pensée décoloniale semble permettre de faire un premier pas vers une théorisation décolonisée de l'esprit. Plus concrètement, comme nous l'avons démontré dans la section précédente, en se basant sur les concepts relationnels provenant des Épistémologies des Sud et la conception énonciviste de l'esprit fondée dans une ontologie relationnelle, il serait possible de penser une conception décolonisée de l'esprit et de la cognition humaine. Tout comme la conception cartésienne de l'esprit a soutenu une épistémologie et une ontologie rationalistes, nous soutenons qu'une conception énonciviste décolonisée de l'esprit permet quant à elle de soutenir une ontologie et une épistémologie décolonisée capables, *in fine*, de mieux reconnaître la multiplicité des systèmes de connaissance, d'identifier les systèmes de pouvoir qui suppriment, voire oppriment les voix traditionnellement marginalisées, et de démocratiser la production des connaissances, augmentant ainsi l'objectivité du savoir humain (voir Longino, 1990 ; Harding, 2015).

Références bibliographiques

- BHAMBRA Gurminder K. 2007. *Rethinking modernity: postcolonialism and the sociological imagination*. Palgrave.
- BLASER Mario. (2010). *Storytelling Globalization from the Chaco and Beyond*. Durham: Duke University Press.
- BUTNOR Ashby., & MACKENZIE Matt. 2022. Feminist philosophy of mind. Dans *Enactivism and gender performativity* (Chapitre 10). Oxford University Press.
- CLARK Andy. 1997. *Being There: Putting Brain, Body, and World Together Again*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- DE JAEGHER Hanne. 2013. Rigid and Fluid Interactions with Institutions. *Cognitive Systems Research*, 25-26, 19-25, consulté le 06/03/2022. URL: <https://doi.org/10.1016/j.cogsys.2013.03.002>
- DE JAEGHER Hanne & DI PAOLO Ezequiel. A. 2007. Participatory sensemaking: An enactive approach to social cognition. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 6, 485-507, consulté le 19/04/2023. URL: <https://doi.org/10.1007/s11097-007-9076-9>
- DÉPALTEAU François. 2018. *The Palgrave Handbook of Relational Sociology*. Cham: Palgrave Macmillan.
- DI PAOLO Ezequiel A., BUHRMANN Thomas & BARANDIARAN Xabier. 2017. *Sensorimotor Life: An enactive proposal*. Oxford: OUP Oxford.
- DI PAOLO, Ezequiel A., CUFFARI Elena Claire & DE JAEGHER, Hanne. 2018. *Linguistic bodies: the continuity between life and language*. MIT Press.
- ESCOBAR Arturo. 2014. *Sentipensar con la tierra: nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*. Ediciones Unaula.
- ESCOBAR Arturo. 2015. Thinking-feeling with the Earth: Territorial Struggles and the Ontological Dimension of the Epistemologies of the South. *Antropólogos Iberoamericanos En Red*, 11(01), 11-32, consulté le 15/12/2022. URL: <https://doi.org/10.11156/aibr.110102e>
- HARDING Sandra. 2015. *Objectivity and Diversity: Another Logic of Scientific Research*. Chicago: University of Chicago Press.
- LONGINO Helen E. 1990. *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- LUGONES María. 1987. Playfulness, "World"-Travelling, and Loving Perception. *Hypatia*, 2(2), 3-19, consulté le 24/09/2021. URL: <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.1987.tb01062.x>
- LUGONES María. 2010. Toward a decolonial feminism. *Estudios Feministas*, 22(3), 935-952, consulté le 24/09/2021. URL: <https://doi.org/10.1590/S0104-026X2014000300013>
- MATURANA Humberto R. & VARELA Francisco J. 1987. *The tree of knowledge: the biological roots of human understanding*. Boston: New Science Library.
- MBEMBE Achille. 2001. *On the postcolony* (Ser. Studies on the history of society and culture, 41). University of California Press.
- MIGNOLO Walter D. 2000. *Local histories/global designs: Coloniality, subaltern knowledges, and border thinking*. Princeton, N.J: Princeton University Press.
- MIGNOLO Walter. & WALSH Catherine E. 2018. *On decoloniality: concepts, analytics, praxis* (Ser. On decoloniality). Duke University Press.

- NEWEN Albert, DE BRUIN Leon & GALLAGHER Shaun. 2018. *The Oxford Handbook of 4E Cognition*. Oxford University Press.
- POSHOLI Lerato. 2020. Epistemic Decolonization as Overcoming the Hermeneutical Injustice of Eurocentrism. *Philosophical Papers*, 1-26.
- QUIJANO Aníbal. 2000. Coloniality of power and eurocentrism in Latin America. *International Sociology*, 15(2), 215-232, consulté le 21/11/2021. URL : <https://doi.org/10.1177/0268580900015002005>
- RUÍZ Elena. 2021. *Postcolonial and Decolonial Theories*. Dans Hall, K. Q., & Ásta (Eds.). *The Oxford handbook of feminist philosophy*. Oxford University Press.
- SAÏD Edouard. W. 1979. *Orientalism*. New York: Vintages Books.
- SANTOS Boaventura de Sousa. 2012. Public Sphere and Epistemologies of the South. *Africa Development*, 37(1), 43-67.
- SCHAAB Gloria. L. 2013. Relational Ontology. Dans Runehov, A.L.C., Oviedo, L. (Eds) *Encyclopedia of Sciences and Religions*. Springer, Dordrecht, consulté le 02/05/2023. URL : https://doi.org/10.1007/978-1-4020-8265-8_847
- SPYROU Spyros. 2022. Relational Ontologies. *Obo* Dans *Childhood Studies*, consulté le 02/05/2023. URL : <https://www.oxfordbibliographies.com/view/document/obo-9780199791231/obo-9780199791231-0260.xml>
- THOMPSON Evan. 2007. *Mind in Life Biology, Phenomenology and the Sciences of Mind*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- URBAN Petr. 2015. Enactivism and Care Ethics: Merging Perspectives. *FILozOFIA*, 70(2), 119-129.
- VARELA Francisco J. 1999. *Ethical know-how: action, wisdom, and cognition* (Ser. Writing science). Stanford University Press.
- VARELA Francisco J., ROSCH Eleanor & THOMPSON Evan. 2017/1991. *The Embodied Mind: Cognitive Science and Human Experience*. MIT Press.